

LES HUMBLÉS

Une Servante

LE 4 octobre 1911, en la fête de Saint-François d'Assise, une pieuse tertiaire de Chambéry, Melle Fanny Blanc, en religion Soeur Antoine de Padoue, terminait, après 26 ans de profession, par une mort admirable, un martyre de plusieurs années.



Quelques mois auparavant, une de ses plus chères parentes, religieuse trappistine, lui écrivait à la fin d'une lettre toute spirituelle : » Je vous demande de me pardonner si je ne m'entretiens avec vous d'aucune des choses de la terre; il me semble que vous ne devez en avoir qu'un souverain mépris. et que toute votre pensée est tournée vers les demeures célestes, vers l'Epoux de nos âmes qui nous attend. »

Comme c'était vrai ! Visiblement cette âme si éprouvée avait depuis plusieurs mois un pressentiment très net de sa délivrance prochaine. Cela se devinait à ses entretiens et à son attitude. Ceux qui venaient visiter Melle Fanny à l'infirmerie de la Charité où elle avait dû chercher un refuge, la trouvaient habituellement assise auprès de son lit, à l'écart, tournée du côté de la chapelle et absorbée dans la prière. Elle ne pleurait plus. Et son pauvre visage, défiguré par une horrible plaie, avait pris une expression de résignation douloureuse et de douce sérénité.

Pourtant, de jour en jour sa croix devenait plus pesante. Ses lèvres, rongées par le lupus, ne lui permettaient presque plus de manger ni de boire, tandis que la nécessité de respirer uniquement par la bouche lui causait une soif continuelle. Elle en arrivait à ne pouvoir plus parler d'une façon intelligible. Enfin, suprême douleur ! elle était absolument privée de la Sainte Communion.

Mais bientôt allait sonner l'heure de la Communion éternelle. Jésus pouvait venir quand il voudrait. Il ne